

ANNEXE No 6

Q. On nous a dit que quelques associations ne font des courses qu'une fois par année, pendant que d'autres en font deux chaque année? R. Quelques-unes le font.

Q. Vous êtes aussi le président, je crois, de la London Turf Association? R. Je le suis.

Q. Qui fait des courses tous les ans? R. Disons une fois l'an.

Q. Combien de temps durent-elles? R. De trois à quatre jours.

Q. Est-ce la moyenne de la durée des courses au trot? R. Je le crois, oui, monsieur, en autant que j'y aie assisté.

Q. Est-ce que la London Turf Association dirige ses courses sur les mêmes bases que les autres où vous êtes allé dans Ontario? R. Elles sont semblables.

Q. Je crois que l'on parie ouvertement sur les courses à London? R. Oui, ils l'ont fait autrefois.

Q. Ils vendent des privilèges de paris à la cote? R. Ils le font.

Q. Et le revenu de ces privilèges contribue à former les bourses? R. Oui.

Q. Depuis combien de temps l'association de London a-t-elle été en existence? R. Bien, c'est une question à laquelle je puis difficilement répondre. Depuis un bon nombre d'années. J'ai été le président, probablement six ou sept ans; je ne puis pas donner la date exacte.

Q. Vous avez été associé intimement avec elle? R. Associé intimement. Bien, toute ma vie, vous pouvez dire. J'ai toujours été présent, ou quand c'était possible, j'ai été présent aux assemblées de London.

Q. Avez-vous trouvé que c'était un placement profitable? R. Non, pas pour les officiers.

Q. Vous êtes un actionnaire? R. Bien, je suis le président. Je n'ai jamais reçu encore un dollar de cela. J'en ai payé.

Q. Vous n'avez pas eu de dividende? R. Je n'en ai pas reçu, moi, du moins.

Q. Savez-vous s'ils font aucun gros profit? R. Bien, le secrétaire me dit que non. Je n'ai jamais vu ses livres, mais il me dit que non.

Q. Vous n'avez personnellement jamais fait l'audition des livres? R. Non.

Q. Quel effet, selon vous, aurait l'adoption de ce bill sur les courses au trot de London? R. Bien, dans mon opinion, cela aurait un effet préjudiciable.

Q. Jusqu'à quel point? R. Bien, d'abord, cela les empêcherait—en supprimant les privilèges, nous perdons ce revenu et je crois que cela diminuerait—je suis certain que cela diminuerait—l'assistance.

Par M. Raney:

Q. Quel est le revenu? R. Bien, je dirais que ce soit près de \$800, durant les quatre jours.

Par M. Beaton:

Q. Le revenu de quelle source? R. Des bookmakers.

Q. Et c'est grandement—R. Nous nous efforçons d'habitude de faire correspondre nos bourses au montant du revenu que nous espérons recevoir.

Q. Et l'intention est simplement de mettre les deux bouts ensemble? R. L'intention est d'y mettre les deux bouts ensemble. Si nous faisons bien une année et que nous trouvons qu'il y a un surplus suffisant pour faire les courses plus grandes l'année suivante, c'est ce que nous faisons d'habitude—les bourses, je devrais dire.

Q. Bien, vous ne nous avez pas dit le résultat définitif que l'adoption de ce bill aurait sur les courses à London, selon vous? R. Bien, je crois que le résultat serait le même à London que celui qu'il aurait dans tous les autres endroits où se font les courses au trot.

Q. Quel serait ce résultat? R. Bien, pour l'expliquer, je dois prendre la chose de plus loin?

Q. Expliquez-le à votre façon? R. Il y a des années le record du trotteur chez les chevaux de race était à peu près 3.06.